

## La littérature d'idées du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle

La Bruyère, *Les Caractères* (1687)

Parcours : La comédie sociale

# SUJET DE DISSERTATION CORRIGÉ

**SUJET** - Dans les chapitres V à X des *Caractères* de Jean de La Bruyère, le pouvoir n'est-il, selon vous, incarné que par le Roi ?

Vous répondrez à cette question dans un développement structuré, qui prendra appui constamment sur *Les Caractères* de La Bruyère, comme sur les textes et documents que vous avez étudiés en classe dans le cadre du parcours associé sur la « comédie sociale », et sur votre culture personnelle.

### ANALYSE DU SUJET & PROBLÉMATISATION

Attention de ne pas voir le sujet proposé comme s'il s'agissait de quelque chose de très général, et le traduisent mollement en : « n'est-il question que du Roi dans *Les Caractères* ? », en voyant toujours bien que la négation restrictive invitait à évoquer d'autres éléments que le seul Roi. Mais le sujet n'est pas celui-là ! Les candidat-es doivent comprendre qu'un sujet de dissertation est constitué de quelques mots particuliers qui demandent une grande attention, ici : le « pouvoir » / « incarné ». Il faut donc chercher à les définir de manière précise, en restant ouvert à des interprétations parfois plus originales (à condition qu'elles soient pertinentes et appuyées par l'œuvre elle-même). Ces mots forment à la fois une question et une proposition de réponse : on demande aux candidats de les examiner en s'appuyant sur leur propre connaissance de l'œuvre.

Pouvoir : dans ce contexte, on pense d'emblée à pouvoir politique, l'autorité et la puissance sur les autres, mais on peut élargir à l'influence qu'on a sur les autres, voire même à toute capacité de quelqu'un ou de quelque chose à avoir un effet (comme dans l'expression un « pouvoir magique »).

Incarné : représenter quelque chose d'abstrait (le *pouvoir* ici) en une personne réelle ou une chose matérielle ; ou tout simplement prendre l'apparence de quelque chose. On pouvait penser aussi à l'expression « incarner un personnage » pour tous les développements qui évoquaient le modèle du théâtre (la comédie sociale, le *theatrum mundi*), et donc la fausseté de ce qui s'apparente à un jeu.

De là, dans se restreindre, on doit donc se demander, en commençant par la piste suggérée par la question (le Roi) qui (ou quoi) pouvait incarner le pouvoir dans *Les Caractères* ? Il faut aussi enrichir cette liste en s'interrogeant sur les intentions et la vision de l'auteur pour chacune de ces catégories, d'autant qu'il s'agit de « littérature d'idées » ?

- Le Roi : célébrer la grandeur du monarque, le guider dans l'exercice de son pouvoir
- La cour : critiquer la comédie sociale et le pouvoir des rumeurs et de l'hypocrisie
- La noblesse, les Grands : critiquer l'immoralité, le pouvoir donné par le rang
- Les petits, le peuple : défendre la cause du mérite, qui n'incarne pas le pouvoir comme il devrait
- L'honnête homme : défendre un modèle de vertu qui devrait incarner davantage le pouvoir
- Le rire : le pouvoir de la satire pour changer les comportements
- Le livre lui-même : le projet des *Caractères*, rendre le lecteur et donc la société meilleure

Attention ! Ce n'est pas un sujet d'histoire sur la monarchie et la France du XVII<sup>e</sup> s., mais un sujet de littérature qui porte sur une œuvre littéraire.

### L'INTRODUCTION

La grande majorité des introductions peine à relier les éléments employés pour présenter l'œuvre avec le lancement du sujet et de sa problématique. Il faut pourtant éviter d'enchaîner, sans le moindre lien, une sorte de fiche Wikipedia sur *Les Caractères* et le surgissement brutal du sujet. Essayez de créer une tension qui va naturellement montrer à votre lecteur qu'il y a bel et bien un problème à résoudre. On pourra proposer quelque chose de ce genre :

La Bruyère publie Les Caractères, en 1687, en plein règne du Louis XIV. Pour écrire son livre, ce bourgeois d'origine modeste, qui s'est peu à peu élevé dans la société, dit avoir pris au public toute la matière de son livre. Il a en effet passé des années à observer les comportements de ses contemporains, dans un grand nombre de milieux sociaux très divers

de la France du XVII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la cour du Roi Soleil. Avocat au Parlement, protégé par la maison de Condé, il s'est intéressé aux enjeux de pouvoir et, plus généralement, à la vie politique de son temps, dominée plus que jamais par le monarque absolu de droit divin. Il lui consacre d'ailleurs un chapitre central de son livre, intitulé « Du souverain ou de la République ». Mais dans Les Caractères de Jean de La Bruyère, le pouvoir n'est-il incarné que par le Roi ? [PUIS ANALYSE DE LA QUESTION ET ANNONCE DU PLAN]

## **PLAN DÉTAILLÉ (On n'attend pas de vous tant de détail ! Tout cela est ici pour vous être utile !)**

### **I. Dans Les Caractères de La Bruyère, le pouvoir (politique, puissance) est incarné par le Roi Louis XIV**

#### **a/ Le Roi apparaît au sommet de la pyramide des Caractères**

La Bruyère décrit le Roi comme l'élément central et indispensable de la hiérarchie sociale et politique, ce qui est explicitement lié à Louis XIV. Les propos de Démophile et Basilide mettent en lumière différentes perceptions et attitudes envers le pouvoir royal et la situation politique du royaume.

"Démophile, à ma droite, se lamente, et s'écrie : « Tout est perdu, c'est fait de l'État ; il est du moins sur le penchant de sa ruine. ... en Suisse ou à Venise ? »"

Dans cette description, Démophile représente un pessimisme exagéré face aux défis rencontrés par l'État, souvent amplifié par les rumeurs et les nouvelles alarmistes. Il exprime une vision apocalyptique qui peut être vue comme une critique de ceux qui cèdent trop facilement à la panique et à la désinformation.

"Mais, à ma gauche, Basilide met tout d'un coup sur pied une armée de trois cent mille hommes ; il n'en rabattrait pas une seule brigade ... il fait déplier sa robe et la mettre à l'air, afin qu'elle soit toute prête pour la cérémonie de la cathédrale."

À l'opposé, Basilide incarne un optimisme démesuré et une confiance exagérée dans la puissance militaire et politique du Roi. Il symbolise ceux qui, par excès de zèle, se bercent d'illusions sur la réalité du pouvoir et de la guerre. Ces deux personnages, par leurs extrêmes, illustrent les diverses perceptions du pouvoir royal et les réactions disproportionnées face aux situations politiques, soulignant ainsi la complexité et les défis de gouverner.

#### **b/ Les Caractères entendent guider le Roi à incarner le pouvoir de la meilleure façon**

La Bruyère utilise son œuvre pour mettre en garde contre les dangers de la tyrannie, de la guerre et du luxe excessif, cherchant à orienter le Roi vers une gouvernance éclairée et juste.

Prévention contre le despotisme, la guerre et le luxe (X, 2) :

"Il ne faut ni art ni science pour exercer la tyrannie ... C'est la manière la plus horrible et la plus grossière de se maintenir ou de s'agrandir."

Cette critique directe de la tyrannie et de la brutalité politique met en garde contre les méthodes violentes de maintien du pouvoir, soulignant la nécessité d'une gouvernance basée sur la justice et la raison.

"Il faut que le capital d'une affaire qui assemble dans une ville les plénipotentiaires ou les agents des couronnes et des républiques ... de tromper les autres."

Cet extrait souligne la complexité et la subtilité requises dans la diplomatie et la politique, critiquant implicitement les excès et les manipulations. La Bruyère insiste sur la prudence et l'habileté nécessaires pour éviter les tromperies et les erreurs politiques, des conseils essentiels pour un souverain.

#### **c/ L'incarnation du pouvoir du Roi à la cour de Versailles : la comédie sociale**

La Bruyère critique également la société de cour, où l'apparence et les rumeurs jouent un rôle central. Il dénonce l'hypocrisie et les illusions entretenues à la cour.

Critique du jeu social et du pouvoir de l'apparence :

"Le caractère des Français demande du sérieux dans le souverain."

La Bruyère affirme ici que la légèreté et l'insouciance ne conviennent pas au caractère des Français et que le souverain doit faire preuve de sérieux et de dignité, critiquant indirectement les excès de la cour de Louis XIV.

"L'un des malheurs du prince est d'être souvent trop plein de son secret, par le péril qu'il y a à le répandre : son bonheur est de rencontrer une personne sûre qui l'en décharge."

Cette réflexion souligne l'isolement du pouvoir et la difficulté pour un souverain de partager ses préoccupations, tout en mettant en lumière l'importance de la confiance et de la loyauté dans l'entourage du Roi.

Dans *Les Caractères*, La Bruyère utilise des portraits et des réflexions pour illustrer et critiquer les différents aspects du pouvoir politique sous Louis XIV. Par ses descriptions et ses conseils, il cherche à orienter le souverain vers une gouvernance éclairée, évitant les excès de la tyrannie et de la décadence, tout en mettant en garde contre les dangers de la désinformation et des réactions disproportionnées aux événements politiques. Les figures de Démophile et Basilide, avec leurs extrêmes, mettent en lumière les défis et les perceptions variées du pouvoir royal, soulignant ainsi la complexité de la gouvernance à la cour de Versailles.

## **II. Les Caractères de La Bruyère propose une véritable étude des diverses manières dont le pouvoir s'incarne dans la société**

### **a/ La critique de l'incarnation du pouvoir par les grands et les nobles**

La Bruyère utilise la satire pour dénoncer l'immoralité, la vanité et l'obsession des grands et des nobles pour le rang et les apparences. Leur pouvoir est souvent perçu comme une façade vide de sens véritable.

L'immoralité, le « rang », la vanité, « être et avoir » (IX, 19, 35)

- ✓ Immoralité : La Bruyère critique la corruption morale des puissants, soulignant leur penchant pour des comportements dépravés malgré leur statut élevé.
- ✓ Rang et vanité : Il montre que pour ces individus, la position sociale (le "rang") est primordiale, au détriment de la véritable valeur personnelle. La vanité qui en découle est une thématique récurrente.
- ✓ « Être et avoir » : La Bruyère observe que les nobles confondent l'être avec l'avoir, pensant que la possession de richesses et de titres leur confère automatiquement une supériorité morale et intellectuelle.

« La prévention du peuple en faveur des grands est si aveugle, et l'entêtement pour leur geste, leur visage, leur ton de voix et leurs manières si général, que, s'ils s'avisait d'être bons, cela irait à l'idolâtrie. »

La Bruyère souligne l'aveuglement du peuple envers les grands, qui sont admirés non pas pour leurs actions vertueuses, mais simplement pour leur statut social et leur apparence. Cette observation met en lumière la vacuité du pouvoir basé sur le prestige extérieur plutôt que sur des qualités morales.

« Si vous êtes né vicieux, ô Théagène, je vous plains ; si vous le devenez par faiblesse pour ceux qui ont intérêt que vous le soyez, qui ont juré entre eux de vous corrompre, et qui se vantent déjà de pouvoir y réussir, souffrez que je vous méprise.

La satire de La Bruyère met en évidence l'incapacité des grands à reconnaître le mérite authentique et à traiter dignement ceux qui le possèdent.

« Sentir le mérite, et quand il est une fois connu, le bien traiter, deux grandes démarches à faire tout de suite, et dont la plupart des grands sont fort incapables. »

La Bruyère critique la tendance des grands à ignorer ou à sous-estimer le mérite des autres. Il souligne leur incapacité à reconnaître la valeur intrinsèque des individus et à leur accorder un traitement juste et équitable. Cette observation met en lumière l'arrogance et l'égoïsme qui caractérisent souvent les élites sociales.

« Tu es grand, tu es puissant : ce n'est pas assez ; fais que je t'estime, afin que je sois triste d'être déchu de tes bonnes grâces, ou de n'avoir pu les acquérir. »

La Bruyère pointe du doigt l'attente arrogante des grands d'être vénérés et admirés simplement en raison de leur statut social ou de leur pouvoir. Il met en évidence leur désir de contrôler les opinions des autres et leur manque de considération pour le respect authentique basé sur les actions et les qualités personnelles.

### **b/ L'incarnation ridicule du pouvoir par de véritables acteurs**

La Bruyère se moque des personnages qui jouent des rôles de pouvoir sans en avoir la substance. Ces acteurs sociaux sont esclaves de l'opinion publique et de l'apparence, manquant de véritable autorité et de compétence.

Des acteurs désolants, esclaves du regard des autres : Pamphile, Arrias (VII, 1)

Pamphile et Arrias : Ces personnages sont des exemples de ceux qui prétendent à une grandeur qu'ils n'ont pas. Pamphile est toujours prêt à raconter des exploits fictifs. Ils sont des exemples de ceux qui prétendent à une grandeur qu'ils n'ont pas. Pamphile est toujours prêt à raconter des exploits fictifs pour paraître important, tandis qu'Arrias prétend tout savoir. Ces individus vivent pour l'approbation extérieure, et leur pouvoir est purement théâtral, sans réelle consistance.

"Pamphile ne s'entretient pas avec les gens qu'il rencontre dans les salles ou dans les cours : si l'on en croit sa gravité et l'élévation de sa voix, il les reçoit, leur donne audience, les congédie..."

Cette citation met en lumière l'attitude théâtrale de Pamphile. Il agit comme s'il était constamment en représentation, accordant une importance exagérée à son image publique. Son comportement est dicté par le désir de paraître grand et important aux yeux des autres, mais il manque de véritable authenticité dans ses interactions sociales.

"Un Pamphile est plein de lui-même, ne se perd pas de vue, ne sort point de l'idée de sa grandeur, de ses alliances, de sa charge, de sa dignité..."

Cette citation souligne l'égoïsme de Pamphile. Il est tellement absorbé par son propre statut et ses prétendues grandeurs qu'il néglige totalement les autres et leur réalité. Son obsession pour son image le rend incapable de considérer les gens en dehors de leur utilité potentielle pour son propre avancement social.

"On ne tarit point sur les Pamphiles : ils sont bas et timides devant les princes et les ministres ; pleins de hauteur et de confiance avec ceux qui n'ont que de la vertu..."

Cet extrait met en évidence l'opportunisme de Pamphile. Son comportement varie en fonction du statut social et du pouvoir des personnes qu'il rencontre. Il cherche à plaire et à s'adapter aux attentes de chaque situation, abandonnant toute forme de principes ou de valeurs personnelles au profit de l'approbation sociale.

La Bruyère dépeint Pamphile et ses semblables comme des acteurs sociaux, jouant des rôles préétablis en fonction des circonstances et des personnes

rencontrées, plutôt que d'agir avec authenticité et intégrité. Ils sont esclaves du regard des autres et obsédés par leur propre image, sans véritable substance morale ou intellectuelle.

### **c/ Le pouvoir pourrait être mieux incarné : la défense de la cause des petits et du mérite**

✓ La noblesse du peuple : « je veux être le peuple » (IX, 25)

La citation "je veux être le peuple" exprime le désir de La Bruyère d'incarner les vertus simples et authentiques du peuple, contrastant avec la duplicité des élites. La Bruyère affirme dans « *Les Caractères* : « je veux être peuple » (IX, 25).

La description du peuple comme étant "content du nécessaire" met en avant sa satisfaction avec ce qui est essentiel, en contraste avec l'avidité et le désir de pouvoir des grands. La Bruyère écrit : « Si je compare ensemble les deux conditions des hommes les plus opposées, je veux dire les grands avec le peuple, ce dernier me paraît content du nécessaire ».

La mention que "le peuple n'a guère d'esprit" est présentée non pas comme une faiblesse mais comme une qualité, soulignant son honnêteté et sa franchise. La Bruyère affirme : « Le peuple n'a guère d'esprit ».

✓ Le jeu d'argent comme symbole des inégalités (VI, 71-72)

La description du jeu d'argent met en lumière la cruauté et l'indifférence des participants, qui abandonnent toute décence et toute amitié pour le gain. La Bruyère écrit : « une triste sévérité règne sur leurs visages ; implacables l'un pour l'autre ».

La métaphore de la "séance d'états" comparée à une "table de gens qui jouent un grand jeu" souligne l'absurdité des priorités des élites, qui préfèrent s'enrichir au détriment des autres plutôt que de servir le bien commun. La Bruyère observe : « ils ne reconnaissent plus ni liaisons, ni alliance, ni naissance, ni distinctions ».

La mention des "brelans publics" comme des pièges pour l'avarice souligne la façon dont les élites exploitent les faiblesses des plus vulnérables pour leur propre bénéfice. La Bruyère décrit cela comme : « des écueils où les joueurs viennent se briser et se perdre ».

✓ Contre les inégalités trop extrêmes (VI, 18, 26)

La critique de Champagne, qui signe des ordres sans se soucier des conséquences pour les moins fortunés, met en évidence l'ignorance et l'indifférence des élites face à la souffrance du peuple. La Bruyère écrit : « quel moyen de comprendre, dans la première heure de la digestion, qu'on puisse quelque part mourir de faim ? ».

La comparaison entre les richesses d'un individu et la misère de centaines de familles souligne l'injustice flagrante des inégalités sociales. La Bruyère observe : « Il y a ailleurs six vingt familles indigentes qui ne se chauffent point pendant l'hiver, qui n'ont point d'habits pour se couvrir, et qui souvent manquent de pain ».

## **III. Les Caractères de La Bruyère fait la promotion de contre-pouvoirs nécessaires, qui devraient s'incarner davantage pour le bien de toute la société**

### **a/ La promotion du modèle de l'honnête homme**

Dans cette sous-partie, on explore comment *Les Caractères* de La Bruyère font la promotion de contre-pouvoirs nécessaires pour la société, en mettant en avant le modèle de l'honnête homme. Voici des explications et des extraits des *Caractères* de La Bruyère pour chaque point : Les pouvoirs de la politesse (V, 32) et de l'autodérision (V, 51) qui s'incarne dans l'honnête homme, et dont la société ferait bien de s'inspirer davantage. La Bruyère met en avant l'idée que l'honnêteté ne réside pas seulement dans les actions, mais également dans les apparences. L'honnête homme est celui qui, grâce à la politesse et à l'autodérision, incarne les vertus morales et sociales auxquelles la société devrait aspirer.

✓ Les pouvoirs de la politesse (V, 32)

La politesse est présentée comme une façade qui, même si elle ne garantit pas la bonté intrinsèque d'une personne, offre au moins une apparence de vertu. La politesse donne l'illusion que l'homme extérieur est conforme à ce qu'il devrait être intérieurement. La Bruyère souligne que l'esprit de politesse est difficile à définir et à pratiquer de manière constante, car il dépend des coutumes et des circonstances. Néanmoins, elle est essentielle dans la société pour faciliter les interactions et rendre le mérite plus agréable.

"La politesse n'inspire pas toujours la bonté, l'équité, la complaisance, la gratitude ; elle en donne du moins les apparences, et fait paraître l'homme au dehors comme il devrait être intérieurement."

✓ L'autodérision (V, 51)

L'autodérision est présentée comme un moyen de tempérer l'orgueil et d'encourager l'humilité. La capacité à rire de soi-même est un signe de maturité et d'intelligence sociale, permettant d'éviter les conflits et de favoriser une communication harmonieuse. La Bruyère suggère que les personnes qui manquent d'autodérision sont susceptibles de mal interpréter les plaisanteries et de réagir avec colère ou ressentiment.

"Les provinciaux et les sots sont toujours prêts à se fâcher, et à croire qu'on se moque d'eux ou qu'on les méprise : il ne faut jamais hasarder la plaisanterie, même la plus douce et la plus permise, qu'avec des gens polis, ou qui ont de l'esprit."

En combinant ces deux éléments, La Bruyère souligne l'importance de cultiver à la fois la politesse et l'autodérision pour promouvoir un modèle d'honnêteté sociale qui favorise le bien-être et l'harmonie au sein de la société.

### **b/ Les pouvoirs du rire et de la distance**

Dans cette partie de votre plan de dissertation sur Les Caractères de La Bruyère, vous abordez le thème des contre-pouvoirs nécessaires dans la société, en mettant en avant les pouvoirs du rire et de la distance, illustrés par le modèle de la comédie et le principe du "castigat ridendo mores" (corriger les mœurs en riant).

✓ Le modèle de la comédie et du "castigat ridendo mores"

La Bruyère, à travers ses *Caractères*, utilise le pouvoir de la satire pour critiquer les comportements et les vices de la société de son époque. Il adopte une approche ironique et comique pour dénoncer les travers humains, espérant ainsi susciter une prise de conscience chez ses lecteurs.

"Si vous entrez dans les cuisines, où l'on voit réduit en art et en méthode le secret de flatter votre goût et de vous faire manger au delà du nécessaire [...] vous direz : « Sont-ce là les principes et les ressorts de ce spectacle si beau, si naturel, qui paraît animé et agir de soi-même ? » Vous vous récrierez : « Quels efforts ! quelle violence ! »" (VI, 25)

La Bruyère met en lumière l'art de la satire en comparant la préparation d'un festin à la mise en scène d'un théâtre. Il souligne la dissimulation derrière la beauté apparente des choses, invitant le lecteur à réfléchir sur la superficialité et les artifices de la société.

"Les roues, les ressorts, les mouvements sont cachés ; rien ne paraît d'une montre que son aiguille, qui insensiblement s'avance et achève son tour : image du courtisan, d'autant plus parfaite qu'après avoir fait assez de chemin, il revient souvent au même point d'où il est parti." (VIII, 65)

À travers cette métaphore de la montre et de son aiguille, La Bruyère dépeint le courtisan comme un être superficiel et hypocrite, dont les véritables intentions et mouvements sont dissimulés derrière une façade.

✓ La prise de distance

La préface des *Caractères* est essentielle pour comprendre l'intention de l'auteur. La Bruyère insiste sur le fait qu'il décrit les mœurs de son époque,

mais ses observations peuvent être étendues à toute l'humanité. Il encourage ses lecteurs à prendre du recul et à comprendre le caractère universel de ses réflexions.

"Il y en a une autre, et que j'ay intérêt que l'on veuille suivre, qui est de ne pas perdre mon titre de vue, et de penser toujours, et dans toute la lecture de cet ouvrage, que ce sont les caractères ou les mœurs de ce siècle que je décris [...] je crois pouvoir protester contre tout chagrin, toute plainte, toute maligne interprétation, toute fausse application et toute censure [...] Sans ces conditions, qu'un auteur exact et scrupuleux est en droit d'exiger de certains esprits pour l'unique récompense de son travail, je doute qu'il doive continuer d'écrire [...]" (Préface)

Dans cette préface, La Bruyère clarifie son intention de décrire les caractères de son siècle tout en soulignant leur pertinence universelle. Il exhorte les lecteurs à lire avec discernement et à éviter les interprétations malveillantes.

"On ne laisse pas de voir dans cet usage une espèce de subordination ; car ce peuple paraît adorer le prince, et le prince adorer Dieu. Les gens du pays le nomment \*\*\* ; il est à quelques quarante-huit degrés d'élévation du pôle, et à plus d'onze cents lieues de mer des Iroquois et des Hurons." (VIII, 74)

La Bruyère dépeint ici une société étrange où les normes sociales sont inversées, invitant ainsi le lecteur à remettre en question les conventions établies et à prendre du recul par rapport à sa propre culture.

### **c/ Le pouvoir de l'écrivain incarné dans son livre**

« Plaire et instruire ». La variété plaisante des *Caractères* : fable, théâtre, portraits, roman, maximes... Le dispositif argumentatif des *Caractères* : un « amas de pièces détachées » qui rendent le lecteur actif, qui l'obligent à penser.

La Bruyère conçoit son œuvre comme un moyen de promouvoir des contre-pouvoirs nécessaires dans la société de son époque. En adoptant le principe classique de "plaire et instruire", il cherche à divertir ses lecteurs tout en les incitant à réfléchir sur les comportements humains et les défauts de la société.

- ✓ "Plaire et instruire" : La Bruyère s'inscrit dans la tradition classique qui veut que la littérature ait un double objectif : divertir et éduquer. À travers ses *Caractères*, il utilise le plaisir esthétique de la lecture pour susciter une réflexion critique sur la nature humaine et les structures sociales.
- ✓ La variété plaisante des *Caractères* : La diversité des formes littéraires utilisées par La Bruyère dans ses *Caractères* contribue à rendre son œuvre attrayante et accessible à un large public. Il explore différents genres tels que la fable, le théâtre, les portraits, le roman et les maximes, offrant ainsi une palette variée d'approches pour aborder les mêmes thèmes.
- ✓ Le dispositif argumentatif des *Caractères* : La Bruyère utilise un dispositif argumentatif subtil dans ses *Caractères*, présentant une série de "pièces détachées" qui forment un tout cohérent. Chaque caractère, chaque portrait, chaque maxime contribue à un tableau plus large de la société de son époque. Cette approche fragmentaire engage le lecteur de manière active, l'obligeant à réfléchir et à tirer ses propres conclusions.